

tous les différents personnages : un Judas qui le baise, un Pierre qui le renie, un Malchus qui le frappe, de faux témoins qui le calomnient, des prêtres qui blasphèment son nom, un juge qui reconnaît et qui néanmoins condamne son innocence ? Faut-il que je vous dépeigne notre Martyr, gémissant à plusieurs reprises sous la grêle des coups de fouet, suant sous la pesanteur de sa croix, usant toutes les verges sur ses épaules, émoussant en sa tête toute la pointe des épines, subissant l'assaut des bourreaux sur son corps ? Mais le jour nous aurait quitté, avant que j'eusse seulement touché la moitié de ce détail épouvantable ! Abrégez ce discours par une méditation sérieuse. (BOSSUET).

LE FLEUVE DU PARADIS TERRESTRE.

Le livre de la Genèse, après avoir nommé l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal, parle d'un *fleuve* qui coulait dans ce jardin de délices et se divisait ensuite en quatre canaux. (GEN. II, 10.)

Plusieurs saints Pères ont dit que ce fleuve du Paradis terrestre était la figure de Jésus-Christ, dont le sang précieux arrose et féconde le jardin de l'Eglise catholique. En effet, le sang de Jésus-Christ, comme un fleuve sorti d'une source inépuisable, s'épanche dans toutes les parties du monde, reflue vers le passé, descend dans l'avenir, vivifie toutes les créatures intelligentes, les porte sur ses ondes, les élève jusqu'à la vie éternelle.

Ce sang divin, qui a jailli au Calvaire, Jésus-Christ nous le montre encore sur l'autel, et nous le donne dans le sacrement de l'Eucharistie.